

s'élevant trop au-dessus de leurs égaux, ferment aux autres l'accès à la bienveillance & à la faveur de V. M. & que non-contens d'atteindre leur but, ils employent encore d'autres moyens illicites pour faire du tort aux bien intentionnés, comme le contenu des Univerfauz ne le prouve que trop. Ce sont eux qui sont venus à bout de s'emparer des Conseils, & de disposer de tout dans les Palatinats. Si quelque Dignité ou quelque Bien Royal viennent à vâquer, la disposition s'en fait aussi-tôt à leur gré. Ils dirigent les Tribunaux, les Commissions, & dans la Pologne & dans la Lithuanie, & ils accréditent par là l'opinion, que toutes les Places vacantes, les Dignités, les Biens Royaux, les Charges militaires, les Prélatures, ne peuvent être obtenus que par leur canal. De-là ces élections violentes dans les Diérines, où l'on ne choisit pas pour Nonce celui qui plaît à la Noblesse; mais celui qui consent à ne dépendre que de leur volonté. De-là ces intrusions dans les Tribunaux, où des Députés, qui ne sont pas légitimement élus, font quitter la place à ceux qui l'ont été légitimement. Ce n'est qu'aux dépens de la justice que tout cela peut se faire, sans parler des parjures, des troubles, de la desunion parmi la Noblesse, & du mécontentement qui en résulte dans le public. Des familles accablées, qui n'ont d'autre voye pour se relever que de recourir à la clémence de V. M., si elles cherchent à le faire sans la participation de ceux qui prétendent être au timon des affaires, elles ont le malheur non seulement de ne rien obtenir, mais sous le spécieux prétexte de zèle pour le service de V. M. elles se voyent déprimées par des portraits hideux, afin de détruire plus aisément la bonne opinion & l'idée que l'on auroit pu concevoir d'elles. De-là enfin les plaintes que font les Ministres d'Etat